

parmi les « agents de la Gestapo », les « trotskistes », que sait-on ? Mais ce n'est pas pour cela que nous en parlons. Toutefois, les lecteurs français ont un exemple actuel et bien compréhensible de la *technique* employée par les stalinien : un homme, ni bolchévique ni militant, est encensé, selon les besoins passagers et fortuits des stalinien.

Il est, si l'on croit, le meilleur des meilleurs, l'ami le plus sincère, le plus grand écrivain de l'époque, l'esprit contemporain le plus lucide, tout ce qu'on veut, et tout cela uniquement parce qu'on suppose qu'il est partisan de Staline. Il y en a trop, de ces « amis », *mais il n'y en a pas parmi les communistes qui étaient communistes à l'époque de Lénine*. Ceux-ci sont déclarés « ennemis du communisme », emprisonnés, fusillés en U. R. S. S., calomniés partout, dénoncés, persécutés, car ils ne sont pas stalinien et ne peuvent l'être, *simplement parce qu'ils sont COMMUNISTES*. Si Gide était sujet soviétique, il serait en prison, ou même fusillé, peut-être après un procès où il aurait dû « avouer » des crimes terribles. C'est incontestable, personne n'en doute. Et, pourtant, il n'a rien dit qui soit dirigé contre les ouvriers, contre le communisme, contre la révolution prolétarienne, contre l'U. R. S. S. Tout au contraire. Sans être admirateur de Gide, sans prendre trop au sérieux son communisme de date récente, il faut toutefois constater que son petit livre est écrit par amour de la Russie Soviétique, qu'il répond à des soucis sérieux et profonds, à la crainte des résultats engendrés par le stalinisme, au désir d'aider les ouvriers en U. R. S. S. comme ailleurs. C'est un bouquin n'apportant rien de nouveau aux communistes, c'est-à-dire aux anti-stalinien, à ceux qui combattent Staline et le stalinisme pour son influence désastreuse, désorganisatrice, anticommuniste, sur le mouvement ouvrier et sur l'évolution de la Russie Soviétique, mais qui le font justement parce qu'ils *savent*, depuis longtemps, tout ce que Gide raconte, et bien davantage. Mais la répercussion produite par ce bouquin de Gide permettra de mieux expliquer aux travailleurs français le sens véritable de la transformation terrible qui s'opère en U. R. S. S. sous l'égide stalinienne et dont les signes macabres sont les procès mis en scène pour assassiner « légalement » les compagnons de Lénine.

C'est donc surtout à cause des contradictions profondes et manifestes qui déchirent la société soviétique que

nous citons l'exemple de Gide. La presse stalinienne peut s'efforcer de dire tout ce qu'elle veut sur les bolchéviques qu'elle persécute; il y a, sans doute, bien des ouvriers français qui la croient, au moins partiellement. Mais qu'ils regardent quand même ce cas d'un écrivain *bourgeois*, qu'on leur a présenté jusqu'à son voyage comme « camarade » exemplaire, et, en tout cas, comme mille fois plus fidèle à ce qu'on ose appeler communisme que ces détestables et misérables *fondateurs* de la République Soviétique, les « fascistes » Trotski, Zinoviev, Kaménev, les Radek, Piatakov, les Mouralov, leurs successeurs sur le banc d'infamie, toute la génération bolchéviste assassinée ou à assassiner par Staline. Qu'ils réfléchissent un peu, les ouvriers français, sur ce changement brusque d'appréciation dont la seule cause est, chez Gide, le manque d'approbation inconditionnée de ce que les stalinien appellent le socialisme *réalisé*. C'est la seconde raison pourquoi nous avons mentionné le cas de Gide et de son livre récent. Mais qu'on nous permette encore d'en citer trois passages plus que caractéristiques pour les *contradictions* manifestes du régime stalinien dont nous venons de parler. Or c'est une troisième raison de citer l'écrivain français rentré d'U. R. S. S. et promulgué « ennemi ».

On prétend, comme nous l'avons dit, qu'en U. R. S. S. tout le monde « étudie » Gide ou Proust. Le berger kirguise, quoique affamé et misérablement vêtu, sans appartement — tout cela n'est pas contesté — discute les caractères de tel personnage des *Caves du Vatican*, de Gide, ou du *Swan* proustien. Soit. Supposons-le pour un seul instant afin de démontrer par l'absurde l'absurdité même de ces affirmations ridicules. Gide, l'auteur de ces ouvrages « étudiés » là-bas par les ouvriers, est questionné par les mêmes ouvriers éduqués par les stalinien : est-il possible « chez-vous », en Europe, demandent-ils, de créer un *métro* ?

Car ils sont convaincus, ces lecteurs assidus de Gide, de Proust ou de Malraux, que le *métro* est une invention « socialiste », qu'une telle invention n'est réalisable qu'en régime soviétique. Il est vrai, il existe *un seul métro* en U. R. S. S., le *métro* de Moscou, et la longueur de son parcours n'est que de douze kilomètres. Mais pourquoi s'étonner de la question naïve d'un ouvrier ukrainien ou d'un fonctionnaire criméen, puisque le commissaire du peuple aux transports, Kaganovitch, en inaugurant ce *métro*,